

LE VERNET

for CUBELL

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES ET RESISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE

2, rue du 14 Juillet, 09100 PAMIEERS (France) Tél. : 2.75

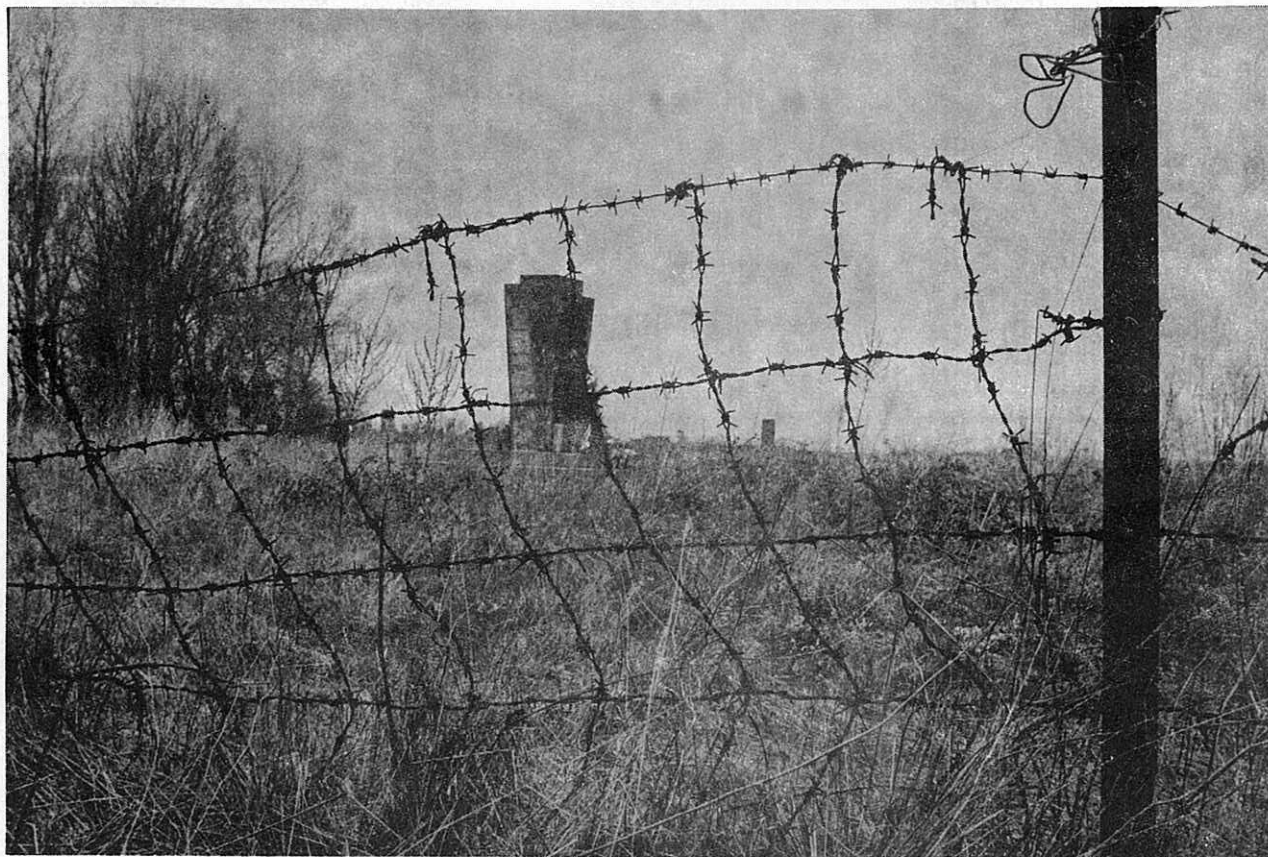


Photo DAUJAN, Pamiers, Avril 1971

Cette saisissante photo illustre mieux que tout commentaire ou citation le Cimetière des "oubliés".
Peut-on espérer être plus seul, plus abandonné que dans cette terre invisible, sous ces herbes folles et
derrière ces barbelés rouillés ? Seule la stèle criait contre la fuite du temps et l'indifférence humaine.

AMICALE DES
ANCIENS INTERNES POLITIQUES ET RESISTANTS
DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE (FRANCE)

XXXXXX

2, rue du 14 Juillet
09100 PAMIER

Déclaré à la Préfecture
de l'Ariège
Parution au J.O. du 1-12-1971

*Le gérant de la publication
Millan BIELSA
dépôt légal 12-73*

SOMMAIRE

*

*n° 2
2^e semaine 1973*

Page

1	ASSEMBLEE	(Compte-rendu de l')
5	DIRECTION	
8	ARTICLES	
10	ECRITS LIBRES	L'impossible oubli, par J. CARRASCO
13	HOMMAGES	A Roquefixade (Ariège), par Roll-Tanguy Au Camp du Vernet, par F. NITTI Aux Brigades Internationales, par P. NERUDA
18	TEMOIGNAGES	Furlan et ses Tinettes, par M.B. Portraits de quelques Hommes, par A. CERVERA
21	INFORMATIONS	Courrier reçu Liste des adhérents 1 ^e liste de soutien

*

Nous demandons aux adhérents à notre AMICALE de retrouver nos camarades isolés et de les mettre en relation avec un membre du Comité. Ils sont trop nombreux ceux qui ignorent sa constitution et son but.

A.A.I.P.R. du CAMP DU VERNET D'ARIEGE
2, rue du 14 Juillet, 09100 PAMIER

Felz auto 1974
M

ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE A PAMIER

L'Assemblée Générale de notre Amicale s'est tenue le 1er Novembre 1973 dans la salle des Capelles de PAMIER. Elle s'est déroulée sous la présidence de son secrétaire MENENDEZ en l'absence de PLINIO, démissionnaire de son poste de Président.

Après une minute de silence à la mémoire des victimes du coup d'Etat fasciste du Chili, MENENDEZ présente le rapport moral. Il dit tout d'abord que nous n'avons envoyé de convocations qu'aux résidents en France. Il nous a semblé que ce n'était pas nécessaire de prévenir nos amis de l'étranger de cette réunion. Il explique la formation difficile de l'Amicale en 1971, ainsi que de la constitution du Comité actif, avec très peu de camarades disponibles pour s'en occuper. Mais il a quand même fait au cours de ses réunions mensuelles un travail utile pour le but fixé en priorité : la sauvegarde du cimetière. Nous pouvons dire maintenant qu'il est pour toujours à sa place, à la place de toujours, avec en plus une route d'accès ; le tout acheté par le Conseil Général de l'Ariège et entretenu par l'Etat.

Il s'est constitué à Foix un comité d'aide au camp avec les présidents des organisations résistantes et combattantes et qui va être reconnu officiellement. Il a déjà émis à l'unanimité son accord pour intervenir en notre faveur jusqu'à la phase finale de notre action : la clôture du cimetière et le monument. Un autre comité de soutien était à l'étude à Paris, mais toutes les organisations n'y étaient pas représentées, alors que notre désir est que toutes en fassent partie.

Mais nous voulons aller plus loin dans nos activités : donner au Camp et à ses morts le titre de RESISTANT. MENENDEZ rend compte de sa visite au ministère des A. C. le 15 Octobre où l'on s'est aperçu qu'il n'y avait rien concernant le Vemet. Créé en 1939 comme camp d "hébergement" et, vidé de ses milliers de réfugiés, devenu en 1940 camp "politique" dirigé par le ministère de l'Intérieur, on ne peut pas nous enlever la qualité de résistant. Cependant, comme aucun dossier en ce sens n'est déposé dans les bureaux des A. C., nous n'avons ni n'aurons la carte d'INTERNE-RESISTANT : cette négligence générale nous fait perdre titre et réparation conséquente. Il faut continuer notre action et rattraper le retard en envoyant au ministère les dossiers faits par tous les organismes espagnols et autres. Les diverses catégories de ce ministère ne cadrent pas avec la réalité : il faut arriver à ôter notre qualité de "politique" pour celle de "résistant". Peut-être pourrions-nous parvenir à un résultat dans deux ans.

Ce rapport étant mis en discussion, VALLEJO dit que la Fédération Espagnole de D. et I. P. est intervenue pour le maintien du cimetière à sa place originelle, mais reconnaît que par manque de moyens elle n'a pu le faire comme le comité de l'Amicale, à qui il donne son accord pour le bon travail et l'effet obtenu à ce sujet.

MARTINEZ explique son cas qui n'en est pas moins un cas général parmi les membres de l'Amicale. Fait partie du convoi du 27. 5. 44 ; au retour de la déportation, il dépose une demande de "déporté politique", mais quelques années après il ne reçoit que la carte d'"I. P.". Malgré les protestations et la succession des ministres, nous n'avons pas le titre de "déporté". Il estime que le comité doit poursuivre son action.

ARTIME est d'accord pour appuyer la demande du titre de "résistant", mais nous devons aussi exiger des attestations et la présentation des pièces nécessaires, car il ne faudrait pas l'octroyer à ceux qui, même déportés en Allemagne, ont fini par y travailler volontairement. Pour ce qui est du Vemet, il reconnaît le mérite du comité pour avoir réveillé l'affaire.



Photo VINCENT, Toulouse
Visite du souvenir et de l'amitié de la Fédération Espagnole des Déportés et Internés Politiques
en Avril 1972.

MENENDEZ répond à tous : pas de cas particuliers ni documents de convenance, mais certificats de cause à effet. C'est réalisable si le ministère reçoit beaucoup de dossiers du Vernet.

Finalement le rapport moral est approuvé à main levée.

Le secrétaire donne lecture de la lettre de démission du président de l'Amicale PLINIO pour différence de positions avec les autres membres de la direction. Comme il y a la démission collective du comité, il est proposé à l'Assemblée, qui l'approuve, une liste de onze noms - dont cinq nouveaux qui remplacent ceux qui pour des raisons de santé, de travail, de domicile ou personnelles n'assistent pas aux réunions.

VALLEJO propose d'accorder l'entrée à l'Amicale à tous ceux qui ont été internés au Vernet depuis 1939. Et comme l'article 3 des statuts exige certaines conditions pour l'admission, il suggère la modification desdits statuts. Cette proposition est appuyée par ARTIME, qui ajoute que l'Assemblée est souveraine pour prendre de telles décisions. MARTINEZ est aussi d'accord pour la récupération des camarades de 1939. Il leur est répondu que le futur comité étudiera la proposition avec sérieux.

TOVAR présente le rapport financier depuis la constitution de l'Amicale. Le bilan en est positif.

BIELSA présente l'information sur le bulletin. Le n° 1 a dû être amputé de la moitié de ses articles et de la totalité de ses photos. Le Centre de Documentation Pédagogique de Foix, à qui nous sommes redevables de son impression, n'a pu faire autrement par manque de temps : en juin, nous nous trouvions en période d'examen scolaires et les impressions académiques et officielles primaient les autres. Il fallait qu'il sorte même ainsi pour signaler notre présence, notre renaissance, notre but ; pour parler de notre internement, de nos souvenirs à échanger ; pour unir et communiquer, pour dire la fierté du Camp et de nos luttes et de nos espoirs de ces années-là.

Le n° 2 sera plus complet avec ses articles variés, venant de tous les horizons et d'hommes dont la philosophie et la pensée sont différentes, d'où sa richesse. Et ces premières photos insérées parmi les feuilles pour raffermir le sens, des images qui parlent d'elles-mêmes. Mais n'oubliez pas non plus que nous sommes tenus, à cause de notre propre origine et condition, à être modérés dans nos jugements et critiques. Par conséquent, une petite autocensure est nécessaire dans la rédaction du bulletin. Nous ne voulons pas que l'Amicale en souffre.

Ce journal est le vôtre, il dépend de vous qu'il ait encore meilleure audience auprès de nous, Internés, des autorités et des camarades des autres organisations. Et pour qu'il en soit ainsi, pour continuer à être, envoyez-nous avis, témoignages, articles et tout ce que vous pouvez trouver partout se rapportant au camp du Vernet.

Et après l'aspect financier du bulletin, il a une pensée affectueuse pour les amis américains, si loin de nous, répondant avec empressement à notre appel et attendant nos nouvelles. Il propose à l'Assemblée, qui l'approuve, les démarches nécessaires pour l'apposition d'une plaque commémorative des déportations à la petite gare du Vernet, comme il en existe, par exemple sur le mur de l'ex-prison de Furgole, à Toulouse.

MENENDEZ lève la réunion après avoir parlé du rassemblement international de Juin 1974 et donné le départ vers le cimetière.

LA DEPECHE DU MIDI a publié le 3.11.1973 ces lignes :

"Une simple et émouvante cérémonie s'est déroulée le 1er novembre dans l'enceinte du cimetière du Camp du Vernet. Une cinquantaine d'internés, certains accompagnés de leurs femmes et enfants, sont allés à l'issue de leur assemblée générale déposer une gerbe de fleurs au pied de la stèle érigée au milieu des tombes

de leurs camarades morts pendant l'internement.

Ils étaient venus de partout, ces hommes qui n'oublient pas : en plus de ceux du département, de Paris, Marseille, Perpignan, Toulouse, Castres, etc., et dont beaucoup ne s'étaient pas revus depuis 30 ans. Ils ont exprimé la satisfaction de l'état des lieux depuis que le Conseil Général de l'Ariège en a fait l'acquisition."

Ajoutons que c'était par une très belle journée printanière.

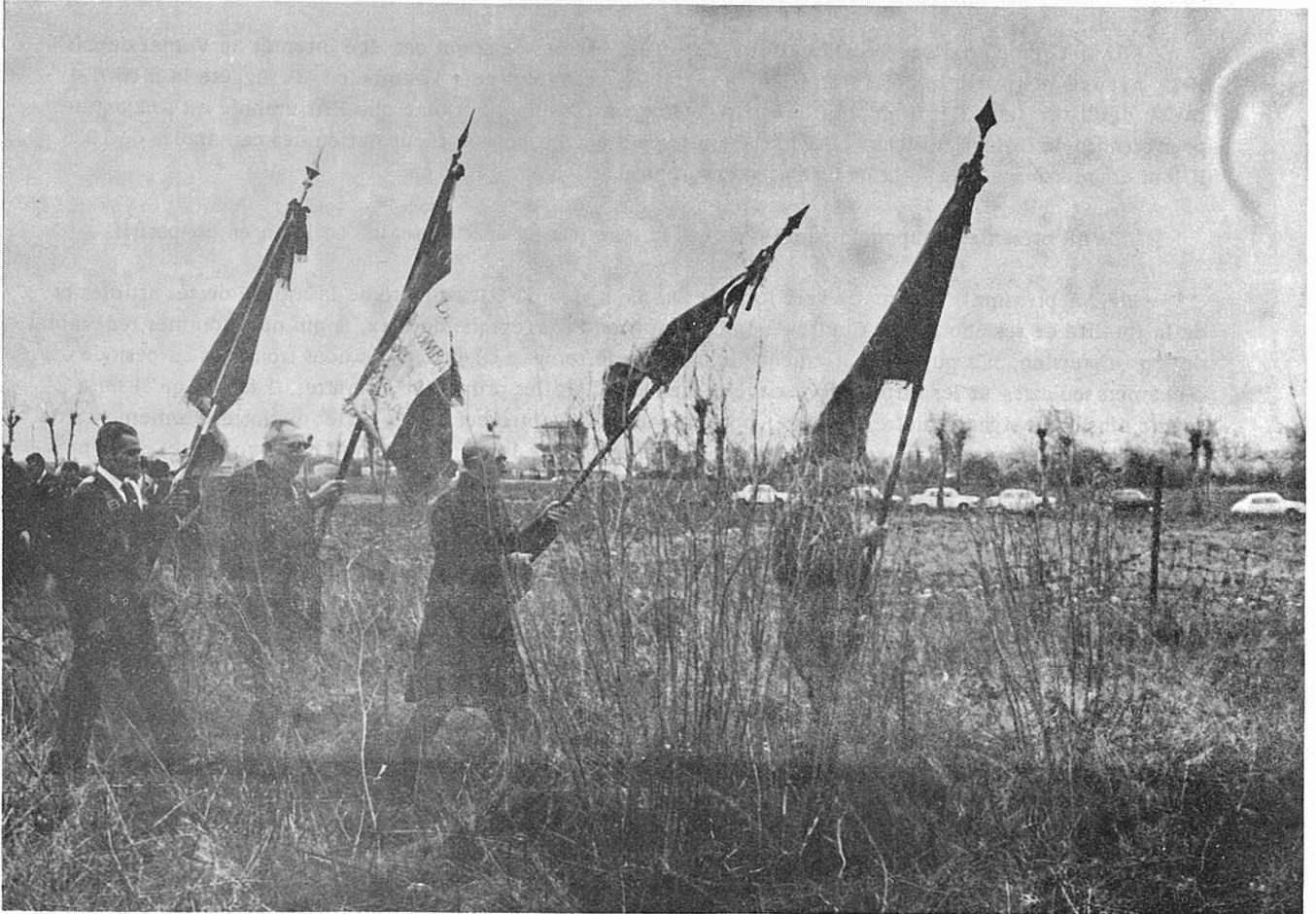


Photo VINCENT, Toulouse

Les porte-drapeau pendant la visite de Franz DAHLEM, 4/71

1) DIRECTION

Voici la composition du nouveau Comité issu de l'Assemblée générale du 1/11/73 et de la réunion du 24/11/73 :

PRESIDENTS D'HONNEUR (premiers fondateurs de l'Association) :

Jean de PABLO, Langhanstrasse 24, 112 BERLIN (R.D.A.)
Fausto NITTI, via degli Scipioni, 271, ROMA (Italie)
Franz DAHLEM, Pfeifstrasse 14, 111 BERLIN (R.D.A.)

PRESIDENT :

Vincent TONELLI, 28, rue des Capucines, 31500 TOULOUSE

VICE-PRESIDENT :

Tomas GUERRERO, 32290 AIGNAN

SECRETAIRE :

Louis MENENDEZ, 2, rue 14 Juillet, 09100 PAMIER

SECRETAIRE-ADJOINT :

Juan ROVIRA, rue des Nauzes, 09700 SAVERDUN

TRESORIER :

Millan BIELSA, 6, rue de Loumet, 09330 MONTGAILHARD

TRESORIER-ADJOINT :

José CUBELLS, 24, rue Corps-Franc-Pomiès, 09100 PAMIER

MEMBRES :

Antonio CANO, 5, cité Surcouf, 31300 TOULOUSE
Antonio CHACON, 17, rue Louis Portet, 09100 PAMIER
Vincent LOPEZ TOVAR, 3, rue Godolin, 31000 TOULOUSE
Henri MARSA, route de Laborie, 09120 VARILHES
Enrique MAURI, route de Belpech, 09270 MAZERES

CONSEILLER HISTORIQUE :

Claude DELPLA, 8, avenue de l'Europe, 09000 FOIX

REPRESENTANTS DEPARTEMENTAUX :

Jean FAVRO, quartier Peyre-Suche, 06330 ROQUEFORT les P.

David ELOFF-PETROS, hôtel l'Arlequin, 11100 NARBONNE-PLAGE

Jean CARRASCO, 27, rue du Trésor, 81100 CASTRES

Enrique COMA, 146, rue de la Pomme, 75016 PARIS

REPRESENTANTS INTERNATIONAUX :

Franz DAHLEM, Pfeifstrasse 14, 111 BERLIN, pour la R.D.A.

Alfonse KAHN, Vaterstrasse 41, FRANKFURT S/M pour la R.F.A.

Bruno FREI, Boschstrasse 24/7/15, A-1190 WIEN, pour l'Autriche

Sylvestre FURLAN, VI Pohorskega Bat., LYUBLYANA, pour la Yougoslavie

Joaquin TAMARGO, Granados 120, MEXICO 2-D.F. pour le Mexique.

xxxx

2) SECRETARIAT

Il est délivré deux cartes d'affiliation :

- Membre bienfaiteur cotisation annuelle facultative
- Membre actif cotisation annuelle : 20,00 F

Les règlements peuvent s'effectuer :

- Au Crédit Lyonnais : Amicale des A.I. du Camp du Vernet,
Compte n° 50 20 38 R - Rue Alsace, 31000 TOULOUSE
C.C.P. de l'Agence : Toulouse 504.
- Par mandat-poste, chèque bancaire ou postal, établi au
nom de l'Amicale et à l'adresse du trésorier.
- En espèces, à nos représentants.
- Pour l'étranger, consultez votre banque ou votre bureau de
poste.

Ces cotisations sont renouvelables à la date anniversaire d'inscription ou dès le début de l'année, à la convenance de l'adhérent. Pour ceux qui en ont la possibilité, vous pouvez ajouter à la cotisation un don personnel.

Toute personne désirant recevoir le Bulletin n° 2 (et le n° 1, si elle ne l'a pas) voudra bien nous le demander. Le bulletin n'étant pas une propriété privée, nous lançons un appel de collaboration spécial aux résidents à l'étranger, à nos camarades allemands, autrichiens, américains et d'ailleurs : vous avez certainement bien de choses à dire, ayant beaucoup lutté et vécu. Votre manière de voir et de penser nous intéresse à un haut degré. Ne laissez donc pas tout à notre charge.

APPEL A NOS ADHERENTS

Nous demandons à tous, domiciliés en France ou à l'étranger, de bien remplir cette fiche personnelle et de nous la faire parvenir au plus tôt. Nous en avons besoin pour écrire avec nos noms propres l'une des pages les plus glorieuses de la Résistance, avec nos internements, déportations, évactions, combats, etc. ; et démontrer ainsi le caractère et l'esprit antifasciste de notre engagement individuel pour la liberté et la paix de TOUS, engagements dont la somme constitue l'histoire de notre Camp.

(Fiche à découper et à envoyer au Secrétariat)



NOM : _____

Prénoms : _____

Né le _____ à _____ Pays _____

Adresse actuelle : _____

Interné au Camp du Vernet d'Ariège du _____ au _____

Transféré à _____ du _____ au _____

Ancien des F.F.I. du _____ au _____

Ancien des F.T.P.F. du _____ au _____

Ancien du Réseau _____ du _____ au _____

Titulaire de la carte de : D.P. - I.P. - D.R. - I.R. n° _____

C.V.R. - Ancien Combattant n° _____

délivrée par _____

Date et signature

Nous publions ici, avec l'aimable autorisation du Directeur du "MONDE", l'article de M. Jean BENOIT paru le 1. 2/11/70. Ce texte, par son titre évocateur, a aidé grandement à sensibiliser l'opinion sur le problème du cimetière du Camp du Vernet. Nous remercions encore une fois M. BENOIT pour l'aide qu'il nous a apportée. Les membres de l'Amicale seront sûrement heureux de lire ou de relire l'un des meilleurs articles sur le Camp du Vernet.

LES « OUBLIÉS DE LA TOUSSAINT »

De notre envoyé spécial

Ceux des Brigades

Le Vernet. — Dans les Pyrénées, à la Toussaint, les femmes allument des cierges au pied des tombes, comme en Espagne ou en Russie. Mais au Vernet-d'Ariège (trois cent quatre-vingt-deux habitants), à 200 mètres de la grand-route Andorre-Toulouse, aucune fleur, aucune bougie n'orne jamais depuis des années le « cimetière des étrangers ».

Curieux cimetière en vérité que cet enclos de 20 mètres sur 20 où reposent encore les dépouilles mortelles de plusieurs dizaines de personnes décédées au camp de concentration du Vernet. Aucun chemin n'y conduit. L'autorité militaire qui possédait le terrain l'a cédé à un agriculteur. De sorte que pour l'atteindre il faut traverser un champ. Le bétail va paître librement sur ce qui reste de l'ancienne enceinte : une centaine de tertres recouverts de végétation, quelques fosses dissimulées par les ronces et que personne n'a pris la peine de combler ; quatre croix de bois dont les inscriptions semblent avoir définitivement disparu.

L'été dernier un homme est entré dans le cimetière : il avait l'air d'un Italien, il marchait lentement, à cause des tumulus qu'il fallait enjamber entre les ajoncs, les gerbes de blé ou les épis de maïs. Il avait fait le voyage de France pour venir au Vernet dans le petit cimetière. Randonnée pleine d'embûches : Francesco X... de Reggio-Calabre, découvrait qu'il n'y avait pas moins de trois Vernet dans la région des Pyrénées : Venerque-le-Vernet, en Haute-Garonne, Vernet-les-Bains, dans les Pyrénées-Orientales, et Le Vernet, dans l'Ariège, qu'on appelle aussi Le Vernet-d'Ariège. Ce dernier village seul intéressait l'Italien. Lorsqu'il vit l'état des lieux, il s'en retourna sans rien dire.

La même mésaventure survint, il y a quelques semaines, à un visiteur arrivé cette fois du Mexique pour « reconnaître » l'un des siens. Aucun nom ne figurant sur les sépultures, le Mexicain s'adressa à la mairie du Vernet. On lui dit : « Le cimetière est « sur » Saverdun, la localité voisine » ; à Saverdun, on le renvoya au Vernet : « C'est Le Vernet qui a l'état civil. » Au Vernet, on rétorque que les listes des corps restés inhumés se trouvent à Foix, préfecture de l'Ariège. A Foix, rien : les archives sont

Dans les années 1938-1939, alors que les estivants des côtes voisines écoutaient chanter Charles Trenet, les Espagnols républicains et leurs compagnons des Brigades internationales avaient eu le triste privilège d'inaugurer les camps de concentration de France, campements provisoires, d'emblée surpeuplés, qui devaient recevoir par la suite le flux sans cesse grandissant des « suspects », des ressortissants de pays ennemis, des apatrides arrêtés en Hollande, en Belgique et en France après le 10 mai 1940 puis, après l'armistice, des israélites. On sait par quel enchaînement les gendarmes français, puis la police, puis la milice gravirent l'escalade de la cruauté et de la brutalité. Devenus un instrument politique entre les mains du gouvernement de Vichy, les centres d'internement français allaient finalement se peupler pour 70 % d'israélites et fournir, dès l'invasion de la zone sud, en 1942, la principale population des camps de la mort.

Avec les centres d'Argelès et de Gurs, le camp disciplinaire du Vernet-d'Ariège, dit « camp de suspects », était l'un des plus importants. Y furent internés quatre mille cinq cents personnes de toutes nationalités, dont 50 % d'israélites, surtout polonais, allemands, autrichiens et belges. Certains noms de prisonniers, qui passèrent par le camp du Vernet ou qui s'en évadèrent, sont restés célèbres : Franz Dulhem (ad-joint de Dimitrov et actuel ministre de l'Etat est-allemand), Luigi Longo (chef du P.C. italien), Ferenc Munnich (homme d'Etat hongrois), Yvan Gornick (qui sera ministre de la défense nationale dans la Yougoslavie d'après-guerre). D'autres, moins heureux que le nazi belge Léon Degrelle, futur officier de Waffen SS — qui n'y resta qu'une huitaine de jours, — moururent au Vernet, généralement des privations subies. Combien ? Nul ne peut le dire. Ni la préfecture ni les archives départementales ne peuvent nous renseigner, pas plus que M. Claude Delpla, professeur au lycée de Foix, correspondant pour l'Ariège du Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Presque tous les documents de cette époque ont été détruits.

Les Espagnols, premiers arrivants, avaient été aussi les premiers et les plus nombreux à succomber. Puis il

y eut des juifs, des gens d'Europe centrale, des Allemands. Le cimetière, installé à proximité du camp, devenait insuffisant : on inhumait en plein champ.

Aujourd'hui la plupart des corps ont été retirés. Les Allemands furent les premiers à transférer leurs morts outre-Rhin ou à Dagneux (Ain), en janvier 1961, par les soins du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, service allemand pour l'entretien des sépultures, qui a son siège pour la France à Maisons-Laffitte.

Selon les rares archives disponibles, il restait à cette époque les corps de vingt-six Russes, vingt-trois Polonais, dix-huit Espagnols, seize Italiens, cinq Yougoslaves, trois Tchèques, deux Roumains, deux Hongrois, deux Portugais, un Américain, un Belge, un Autrichien, un Finlandais, un « Abyssin » et même deux Chinois. Les Espagnols et les Italiens provenaient pour la plupart des Brigades internationales, les autres étaient « juifs » ou « ennemis ». En 1964, les derniers israélites identifiés furent inhumés à Portet-sur-Garonne (Haute-Garonne) par les soins des œuvres juives de France ; puis le gouvernement de Belgrade prit en charge la translation des corps de ses ressortissants. Depuis lors le cimetière est laissé à l'abandon — ainsi que ceux que l'on appelle au Vernet les « oubliés ».

Sur une stèle élevée jadis au centre de l'enclos par des anciens combattants, une inscription se devine encore : « Aux étrangers morts loin de leur patrie. 1939. » Elle exprime dans son laconisme un peu sibyllin la volonté d'englober dans un même hommage toutes les victimes de la guerre, quelles que soient leurs origines.

Victimes, les « oubliés » du Vernet le sont deux fois plutôt qu'une. Une querelle de clocher qui s'est greffée sur l'inertie de l'administration centrale aboutit à ceci : un cimetière anonyme émouvant et terrible. Il y a quelques années, la municipalité du Vernet s'aperçut, en effet, lorsqu'il fut question d'exhumer les corps — à 100 francs par dépouille, — que le cimetière n'était pas sur son territoire, mais à 80 mètres près sur celui de Saverdun, petite ville voisine, dont le maire, M. Amiel, est conseiller général. Les deux maires

se firent des politesses, refusant d'offrir, si l'on ose dire, l'hospitalité du cimetière municipal, le premier faute de place, le second faute de subsides pour cette opération coûteuse.

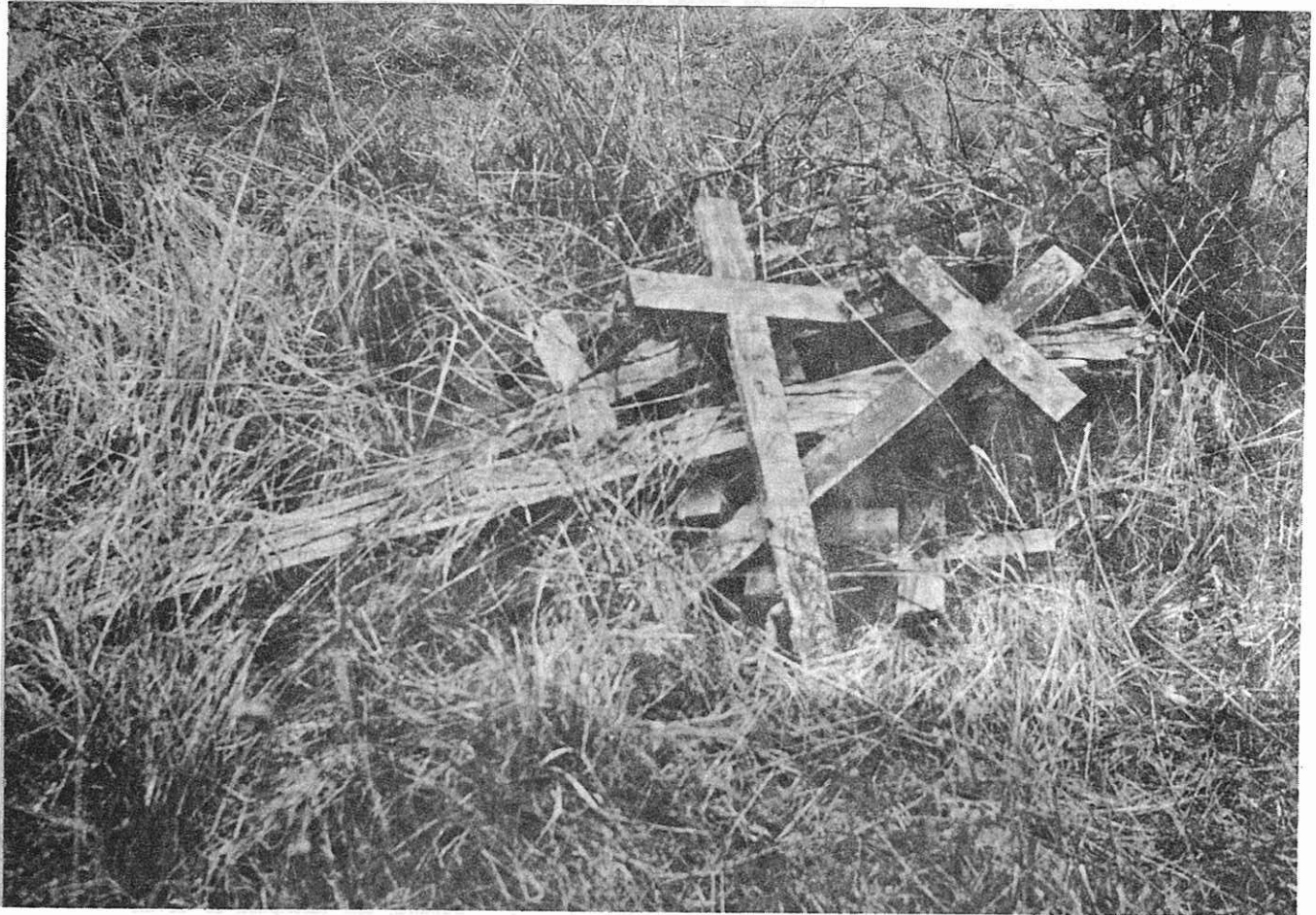
Au printemps dernier toutefois, l'Association départementale des déportés, internés et résistants de l'Ariège s'est émue de cette situation. Le préfet de l'Ariège, M. Gorse, a saisi le ministère de l'intérieur. Le

15 octobre, le conseil municipal de Saverdun donnait son accord de principe pour le déménagement des corps vers le cimetière du Vernet, où l'on acceptait de céder « gratuitement » une partie du cimetière municipal, à condition que les frais ne soient pas mis à la charge de la commune. On attend toujours la réponse du ministère de l'intérieur.

Les « oubliés de la Toussaint », anciens combattants, antifascistes,

adversaires et parfois victimes du racisme, morts sans éclat au pied des Pyrénées, démontrent qu'il peut y avoir aussi un racisme d'outre-tombe.

JEAN BENOIT.



"... quatre croix de bois dont les inscriptions semblent avoir définitivement disparu..."

Photo VINCENT, prise lors de la reconstitution de l'Amicale, 6/71.

L'IMPOSSIBLE OUBLI

※

Depuis peu de temps on lit dans la Presse des informations, des communiqués se rapportant au cimetière des "Etrangers morts loin de leur Patrie" du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège.

Déjà, le journal "LE MONDE" du 1-2 novembre de l'année dernière publiait un article émouvant intitulé, "*Les oubliés de la Toussaint*" que nous reproduisons dans ce même bulletin (N.D.L.R.). Dans cet écrit, "LE MONDE" exposait la triste situation d'un cimetière insolite, peu commun et sûrement trop oublié.

Cette année, l'O.R.T.F. a comblé cette lacune en faisant connaître, à des millions de Français, l'existence d'un cimetière abandonné, d'un cimetière où sont enterrés des Etrangers morts dans le Camp du Vernet.

Cette année, encore, le petit cimetière a reçu la visite d'une vingtaine d'anciens internés venus rendre hommage à ces camarades disparus. Les visiteurs eurent l'agréable surprise de trouver le "carré des oubliés" complètement changé. Les poteaux, qui avaient été démolis par le temps, reconstruits ; le honteux fil barbelé qui entourait le cimetière, disparu ; les fosses des cadavres rapatriés, comblées ; plus d'os éparpillés ici et là, plus de ronces envahissantes, le monument repeint et l'inscription "Aux Etrangers morts loin de leur Patrie" toute neuve. Même le soleil, avec un éclat magnifique, rendait hommage à ces morts que des hommes se refusent à oublier.

En somme, le cimetière faisait toilette, pour la première fois, depuis 26 ans.

Mais, sait-on pourquoi il y a des Etrangers enterrés dans ce carré isolé, noyé dans un champ de maïs où il n'existe pas le plus petit chemin d'accès ? (Ce chemin a été fait en 1973. N.D.L.R.).

Sait-on, seulement, la signification de ce cimetière ?

Le Camp du Vernet n'a pas eu le privilège d'être conté, décrit par des témoins ou par de bonnes volontés toujours à la recherche du sensationnel, comme l'ont été les camps de la mort hitlériens.

Pourtant, il y a des oublis impossibles. On ne peut pas ignorer éternellement un fait historique où des hommes ont péri de façon absurde après avoir aimé la liberté et pour laquelle ils avaient toujours combattu. Oui, les émigrés politiques, les persécutés des régimes despotes, dictatoriaux, les exilés qui ne trouvaient refuge que dans une France toujours ouverte aux malheurs des peuples. Oui, les premiers résistants aux principes philosophiques de l'esclavage, de la privation de la liberté et de l'extermination des races et religions.

Il fallut la "drôle de guerre", l'occupation nazie pour que les autorités de l'époque commettent des équivoques semblables.

Peut-on comprendre l'internement des hommes antifascistes dans un pays en guerre contre le fascisme ?

Comment fut-il possible de les maintenir internés et de les mettre à la disposition de l'occupant ?

Le Camp du Vernet ? Une abominable et criminelle erreur, une honte pour ceux qui le créèrent.

Un ancien interné, Arthur Koestler, a fait, à un hebdomadaire, des déclarations un peu simplistes sur le Camp du Vernet.

Le Camp, effectivement, était divisé en trois quartiers mais contrairement aux dires de M. Koestler, il est inexact que le quartier "A" était destiné aux criminels, aux types du "Milieu" ; le "B" pour les suspects, les criminels ou politiques et le "C" (son quartier) destiné aux aristocrates, les ennemis politiques, "nous", dit-il prétencieusement.

L'écrivain Koestler n'eut pas le temps, l'occasion de bien s'informer sur ce que représentait le Camp du Vernet. Il fut libéré peu de temps après son internement. Il ne put savoir que (pour ne citer qu'un quartier), par le "A" passèrent des personnalités (Médecins, ingénieurs, journalistes, hommes politiques qui aujourd'hui dirigent les destinées de leur pays, diplomates et même curés et rabbins) qui n'avaient rien de commun avec les criminels et les types du milieu.

Non, M. Koestler n'est pas dans le coup. On ne peut pas l'être toujours.

Le Camp du Vernet n'était pas ça. Le souci de la sélectivité politique, criminelle ou autre n'existait pas. Le Camp était bel et bien le dépotoir des Etrangers aussi bien des anti-Franco, des antifascistes que des hitlériens, musolinien, types du milieu ou pauvres gens dont le seul délit était d'être Etrangers.

Toutes ces catégories étaient mélangées dans les trois quartiers.

Le racisme, la xenophobie faisaient rage dans ce temps-là.

La "drôlerie" du Camp du Vernet atteignit le sommet de la bêtise le jour où les internés virent arriver un groupe de soldats belges encadrés par des Gardes Mobiles. Par la faute d'Hitler, les alliés d'hier devenaient des Etrangers indésirables et comme tels internés au Vernet.

Les nazis arrivèrent à Paris...

Quelques jours après, une commission allemande arrivait au Camp pour libérer les siens. Le Camp passait sous le contrôle de l'occupant. Pour les malheureux internés la zone dite "libre" ne comptait pas. Vichy montrait, aux maîtres du moment, sa bonne volonté de collaboration en leur offrant un gibier de choix.

C'est ainsi que le Vernet devint le dépôt, la réserve où Hitler, Mussolini, Franco et ses succédanés purent se venger des hommes qui leurs étaient hostiles.

Koestler a dit encore que, comparé à Auschwitz (Il ne sait peut-être pas que deux convois partirent du Vernet pour cet enfer), le Camp du Vernet était un paradis.

C'est l'évidence même ! Lapalisse en aurait dit autant.

Toutefois, il ne manquait à ce "paradis" que les fours crématoires, le travail forcé, le massacre collectif. Les autres conditions, celles de l'univers concentrationnaire y étaient toutes réunies. Au Vernet, on avait le crâne rasé, on connaissait les appels interminables où les coups tombaient très facilement sur les corps meurtris des internés, on couchait sur des planches pleines de vermine, avec quelques brins de paille, sans couvertures, sans autres habits que ceux que chaque interné possédait. Il n'y avait dans les baraques, ni chauffage, ni électricité ; on allait aux douches glacées où les vieillards tombaient raides ; on mourait de faim, de froid, l'avitaminose faisait des ravages ; on avait le ventre et les chevilles enflées ; on mourait de misère, dans les barbelés criblés de balles, pendus par désespoir. On perdait aussi la raison... et l'on mangeait les excréments !

Le Camp du Vernet a son histoire, histoire qui, comme celle des autres camps, est longue et macabre.

Du Vernet, les internés furent déportés (Mai 1941) au Camp de Djelfa (Algérie), aux portes du Sahara.

Du Vernet, partit enfin après celui du 27 mai 1944, un dernier convoi (Juin 1944) qui devait mettre deux mois pour arriver aux bagnes nazis.

Triste ironie du sort. La place laissée vide, au Camp, par ces internés fut occupée par les gardiens français. Les nazis n'avaient plus confiance dans les forces de l'ordre de Vichy. Pour eux, les internés et les gendarmes, qui les gardaient, c'était la même chose, des ennemis.

Tel était le "paradis" du Camp du Vernet !

Tel est le résultat. Un cimetière aux petites dimensions mais dans lequel toutes les ethnies du monde sont représentées !

Le "carré des oubliés" ne sera pas démoli. Il ne sera plus oublié. Ainsi en ont décidé des personnalités compétentes venues en aide aux anciens internés constitués en Amicale.

Il est vrai qu'il y aura toujours des hommes pour effacer les fautes des autres.

J. CARRASCO.

HOMMAGES

1) FRANCAIS A Roquefixade (Ariège)

C'est au nom de l'A. N. A. C. R. que je viens saluer cette réunion du souvenir. Nous voici rassemblés, anciens et jeunes, dans une commune pensée, en hommage ému à ceux qui ont donné - Français et étrangers - leur vie pour que vive la France.

La lutte pour la liberté n'a pas de frontières, et notre Résistance a compté dans ses rangs nombre de combattants internationaux, la plupart vétérans de la lutte antifasciste dans leur propre pays.

Dans ce département, l'émigration espagnole a payé un lourd tribut ; elle a donné généreusement une glorieuse participation au combat clandestin, puis à celui de notre libération. Cette fraternité d'armes était née quelques années plus tôt, sur les fronts de Bilbao et d'Irun, d'Aragon et de Madrid, de l'Ebre enfin.

De 1936 à 1939, les Volontaires français des Brigades Internationales de l'Armée républicaine espagnole ont fait revivre une épopée qu'avait déjà connue notre grande Révolution française, avec ses légions étrangères venues prendre place dans les armées républicaines de la France assaillie par les rois coalisés. Le peuple espagnol nous a donné une place au combat pour défendre sa liberté et aussi la nôtre. Car nous l'avions dit bien haut, nous l'écrivions des fronts d'Espagne : si l'Espagne est vaincue, ce sera inévitablement le tour de la France. D'ailleurs, Hitler ne l'avait-il pas expressément écrit dans la bible hitlérienne, "Mein Kampf" ?

L'Espagne républicaine vaincue, ce fut en effet le tour de la France !...

Dans cette nouvelle tragédie, nous avons vu nos camarades - que le gouvernement d'alors avait reçus comme des indésirables - parqués à Argelès, Saint-Cyprien et autres camps de concentration, les premiers en France, que les hitlériens et les vichyssois allaient bientôt se charger de multiplier. Nous avons vu nos camarades espagnols se transformant çà et là de compagnies de travailleurs en combattants, aux côtés de soldats et officiers français. Nous ne pouvions plus nous battre, hélas ! pour chasser l'envahisseur, mais pour l'honneur, pour que ne s'éteigne pas la flamme de la liberté.

La France était battue, mais son peuple, les meilleurs de ses fils, n'acceptaient pas la défaite. Ce fut la Résistance ! Hors de France, avec le Général de Gaulle, et sur le sol national...

Là ! elle fut le fait, à ses débuts, de patriotes - communistes, socialistes, républicains - qui avaient toujours combattu le fascisme, dénoncé son plan liberticide et de conquête, d'asservissement des peuples. Non, la Résistance ne fut pas une réaction spontanée, mais un combat organisé, peu à peu, pied à pied, exigeant en sacrifices, s'épanouissant dans l'unité nationale, prenant sa place dans l'effort de guerre de nos camarades des F. F. I., de celui de nos alliés américains, anglais et soviétiques, dans la lutte de partisans des pays ou territoires occupés par l'ennemi.

Dans ce département, F. T. P. F. et maquisards français, guérilleros espagnols ont combattu, unis. Les actions, les combats, la libération des villes de l'Ariège, et enfin la capitulation de plus de 2000 allemands avec leurs officiers, à Rimont, le 21 Août 1944, ont témoigné de la vitalité et du courage des résistants ariégeois, libérant leur département - ceci à l'exemple d'ailleurs de tout le Sud-Ouest de la France, libéré par la seule Résistance.

Quant à la participation de nos camarades espagnols, elle a été l'objet de la plus belle des citations, celle décernée à la 3ème Brigade "L'Ariège ne vous oubliera jamais !" Qu'il me soit permis, en tant que Chef militaire de l'insurrection parisienne d'Août 1944, de remercier avec reconnaissance les résistants ariégeois. En libérant leur département quelques jours avant que Paris ne se libère lui-même, leur combat, comme celui de toute la Résistance française, a bien aidé la libération de la capitale de la France.

Et c'est ainsi que la Résistance toute entière a bien servi notre pays. Elle a donné à son gouvernement d'alors l'assise nationale et la force politique nécessaires pour écarter le plan américain d'administration militaire de notre pays - comme cela était déjà institué en Italie ! Ce sont les Comités de Libération, les Forces Françaises de l'Intérieur, c'est-à-dire les forces patriotiques qui ont travaillé d'arrache-pied pour reconstituer le potentiel national, économique et militaire, et permis enfin à la 1ère Armée française, reconstituée, reconstituée après les durs combats de la campagne de France, de franchir le Rhin et de recevoir, aux côtés de nos grands alliés, la reddition sans condition des armées hitlériennes, le 8 mai 1945 !

ROL - TANGUY

Discours prononcé lors de l'inauguration le 1.7.1973 du monument à la mémoire des dix-sept morts du ma-

quis de Roquefixade (Ariège, tués au combat par les troupes nazis et les miliciens français les 6 et 7 juillet

1944. A cause de sa longueur, nous nous excusons de ne pas le publier

intégralement.

2) ITALIEN

LE CAMP DU VERNET SAUVE DE L'OUBLI

Voici un résultat dû à l'action permanente de nos compatriotes résidant en France, rescapés des souffrances et de la captivité, ainsi qu'à la solidarité du monde résistant.

Depuis des années, l'Amicale des anciens du Camp du Vernet d'Ariège réunit les combattants de la liberté de plusieurs pays ayant survécu à la déportation dans les camps de concentration. Derrière ces barbelés, nous avons vu des hommes de partout poursuivre leur action pour assurer à cette localité l'honorable place qui lui revient dans l'histoire de la résistance en Europe.

Les lecteurs du journal "PATRIA" se souviennent. Nous avons parlé des efforts de l'Amicale faits avec obstination et courageuse volonté pour le souvenir de ceux qui se sont éteints dans ce Camp au cours des années et inhumés en hâte au milieu d'un champ à céréales.

"Cette terre sera conservée et préservée de l'oubli".

Cela a été rendu possible grâce à la fraternité des associations combattantes et à la compréhension et décisions des autorités françaises. C'était difficile d'obtenir l'expropriation du terrain sur lequel le cimetière est implanté et de la voie d'accès, ce terrain étant propriété privée et en bordure de route nationale. Beaucoup de temps s'est écoulé pour le propriétaire désireux d'une solution définitive. Finalement, aujourd'hui, le premier objectif est atteint : après l'avis favorable du Préfet de l'Ariège, le Conseil Général du département a acquis à l'amiable les deux terrains. Notre gratitude va à tous ceux qui y ont contribué. En plus, un comité de soutien, dans lequel feront partie les présidents des associations résistantes, est constitué à Foix pour poursuivre l'action commune vers le but décidé.

Ces tombes ont été visitées par ceux qui n'ont pas oublié les disparus, venus avec l'espoir de retrouver une pierre mentionnant le nom d'un compagnon de lutte et de déportation et leur rendre hommage, ne fût-ce qu'avec une simple fleur. Amis de l'Amicale, vous vous êtes employés à fond pour pouvoir les sauvegarder ! Il faut faire de cet enclos un haut lieu de souvenir avec un monument à la mémoire de la Résistance internationale et de sa longue lutte.

Déjà trente ans sont passés depuis que des hommes libres, de toute race et nationalité, ont affronté, combattu et vaincu les ennemis de la liberté et du progrès humain. Le Vernet ! Ce nom pathétique et douloureux résonne encore dans la mémoire des milliers d'êtres qui l'ont connu pendant cinq ans et demi, de 1939 à juin 1944. Convois de prisonniers politiques que le gouvernement de Pétain avait fait interner sur ordre des nazis ! Noms illustres de combattants de la liberté de chaque pays, noms de la lutte ouvrière internationale et de la Résistance conduite par des étrangers en terre française, évoqués ensemble avec leurs compagnons, tous associés dans une communauté personnelle aux grands idéaux

de libération et de justice sociale, exprimant leur volonté héroïque à travers les durs combats !

Le professeur Delpla sera l'historien du Camp. Il a été chargé de reconstituer la vie de ce lieu de souffrance où se sont rencontrés des hommes venus du monde entier, témoins de leur sacrifice et de leur foi dans la victoire des peuples soumis à des régimes de terreur et d'oppression, ayant courageusement contribué, avant et après leur arrestation, à la libération de la France. Parmi eux, de nombreux Italiens.

Souvenez-vous de ceux qui ont participé à la guerre d'Espagne pour défendre la République et qui ont aussi connu les barbelés et la vie insupportable dans les baraques-prison ; des premiers résistants arrêtés par la police de la collaboration dans tout le territoire ; des déportés politiques qui ont laissé le Vernet pour être transportés vers les camps d'extermination de l'Allemagne nazie ; des compagnons italiens repartis enchaînés pour être conduits en Italie, où les attendaient les prisons mussoliniennes.

Une illustre page d'histoire sera révélée et transmise aux nouvelles générations pour qu'elles n'oublient pas et pour qu'elles sachent que l'union de tous les hommes libres est la première condition pour vaincre en tous temps les menaces fascistes et l'oppression, partout où elles se manifesteront.

"PATRIA" publiera tous les souvenirs qu'il recueillera sur le Camp du Vernet et collaborera aux initiatives des antifascistes italiens pour maintenir définitivement ce lieu ineffaçable qu'est le Camp et le cimetière du Vernet d'Ariège.

Fausto NITTI

Directeur de "PATRIA", Rome.
Article paru au journal du 28/1/1973.

XXXXXX

La T. V. nous a montré les pathétiques obsèques de Pablo NERUDA, prix Nobel de Littérature 1971, grand ami de l'Espagne républicaine et de S. ALLENDE, mort le 24. 9. 73, pendant que l'armée brûlait les livres dans les rues de SANTIAGO. Nous voulons associer son nom à l'hommage au Chili en publiant ici ce poème extrait de "España en el corazón" (1936 - 1938) et dédié à la

LLEGADA A MADRID DE
LA BRIGADA INTERNACIONAL

Una mañana de un mes frío,
de un mes agonizante, manchado por el lodo y por el humo,
un mes sin rodillas, un triste mes de sitio y de desventura,
cuando a través de los cristales mojados de mi casa se oían los chacales africanos
aullar con los rifles y los dientes llenos de sangre, entonces,
cuando no teníamos más esperanza que un sueño de pólvora, cuando ya creíamos
que el mundo estaba lleno sólo de monstruos devoradores y de furias
entonces, quebrando la escarcha del mes de frío de Madrid, en la niebla del alba
he visto con estos ojos que tengo, con este corazón que mira,
he visto llegar a los claros, a los dominadores combatientes
de la delgada y dura y madura y ardiente brigada de piedra.
Era el acongojado tiempo en que las mujeres
llevaban una ausencia como un carbón terrible,
y la muerte española, más ácida y aguda que otras muertes
llenaba los campos hasta entonces honrados por el trigo.
Por las calles la sangre rota del hombre se juntaba
con el agua que sale del corazón destruido de las casas :
los huesos de los niños deshechos, el desgarrador
enlutado silencio de las madres, los ojos
cerrados para siempre de los indefensos,
eran como la tristeza y la pérdida, eran como un jardín escupido,
eran la fe y la flor asesinadas para siempre.

Camaradas,
entonces

os he visto,
y mis ojos están hasta ahora llenos de orgullo
porque os vi a través de la mañana de niebla llegar a la frente pura de Castilla
silenciosos y firmes
como campanas antes del alba,
llenos de solemnidad y de ojos azules venir de lejos y lejos,
venir de vuestros rincones, de vuestras patrias perdidas, de vuestros sueños
llenos de dulzura quemada y de fusiles
a defender la ciudad española en que la libertad acorralada
pudo caer y morir mordida por las bestias.

Hermanos, que desde ahora
vuestra pureza y vuestra fuerza, vuestra historia solemne
sea conocida del niño y del varón, de la mujer y del viejo,
llegue a todos los seres sin esperanza, baje a las minas corroídas por el aire
sulfúrico,

suba a las escaleras inhumanas del esclavo,
que todas las estrellas, que todas las espigas de Castilla y del mundo
escriban vuestro nombre y vuestra áspera lucha
y vuestra victoria fuerte y terrestre como una encina roja.
Porque habéis hecho renacer con vuestro sacrificio
la fe perdida, el alma ausente, la confianza en la tierra,
y por vuestra abundancia, por vuestra nobleza, por vuestros muertos,
como por un valle de duras rocas de sangre
pasa un inmenso río con palomas de acero y de esperanza.

Pablo NERUDA.

FURLAN ET SES TINETTES

Sylvestre Furlan, Yougoslave de Ljubljana, grand, un peu blond, yeux clairs, la soixantaine, bien portant, éternel souriant. Nous l'avons eu quelques jours à PAMIERS, fin juin, accompagné de son fils, un gaillard d'une vingtaine d'années, à lunettes et cheveux courts, avide de se promener dans les rues de la ville, très animées ce samedi, jour de marché.

Le père était réuni avec le Comité. Membre de l'Amicale dès qu'il en a appris la reconstitution, il n'a pu résister au désir de nous voir et de revoir les restes du Camp. Il n'a pas eu la paresse de quitter sa ville. Les Internés contemporains de sa prouesse doivent se souvenir de lui, car il a fait ce que personne n'a fait depuis.

Comme il se doit chez les hommes de cette trempe, il était dès qu'il en fin 1936, avec les Brigades Internationales, défendant Madrid contre les assauts fascistes de quatre colonnes et de la cinquième. Il y est resté jusqu'au bout : c'est dire l'étendue de son idéal et son dévouement envers les républicains espagnols. Il en a aussi partagé leur exil en France en 1939, l'internement au Vernet et la vie misérable des premiers temps. Comme tant d'autres, sa seule famille, son foyer, son cercle, son sol c'étaient les camarades internationaux et les Espagnols - que nous mettons un peu à part parce que plus nombreux et très près de leur pays. (N'oublions pas que la langue "officielle" du Camp était le Castillan de Cervantes)

Tous les Internés le connaissaient : il faisait partie d'une équipe chargée de l'enlèvement des tinettes, car le Camp n'avait ni tout-à-l'égout ni fosses septiques. Travail sale, nauséabond, anti-hygiénique entre tous. Pendant qu'il parlait (bien l'espagnol, un peu le français) avec nous dans cette réunion de Comité, il nous semblait revoir cette équipe, et FURLAN surtout, aller de baraque en baraque, saisir courageusement ces énormes récipients pleins d'excréments et d'urine, pesant chacun entre cent et deux cents kilogrammes et, d'un coup de marteau, les hisser sur la plateforme d'un camion pour l'épandage dieu sait où. Ah ! ils ne perdaient pas de temps, les gars. Hop ! une autre, et ainsi de suite jusqu'au ras du camion. C'était une ronde, une valse, une féerie de tinettes. Nous ne sommes pas scatophiles et moins encore scatophages : serions nous scatologues, nous interdirions à quiconque de trouver à redire, car pendant des années, jour après jour, nous avons vécu et produit cet abominable feuillet. Mais si le sacrilège vous est tolérable, nous dirons que ces tinettes, de par leur mouvement, avaient une vie propre, une âme sensible ! - comme un objet d'art, un toutou gracieux, un grand décolleté. Elles se faisaient voir et sentir quotidiennement... Et ce camion, combien de voyages par jour ? Nous ne le savons pas et ne le lui avons pas demandé.

La vérité est qu'il nous a trompés. Il avait quelque chose dans sa tête qu'il n'a confié à personne et qu'il a dû modeler le long des mois. Voici : cette merveilleuse et salutaire idée fixe consistait tout simplement à quitter notre capitale, notre paradis du Camp du Vernet. Sans l'autorisation des gardiens, évidemment. Il faut l'en pardonner, le pauvre en avait assez, un peu comme la chèvre de l'oncle Seguin, laquelle n'aimait pas, mais pas du tout être enfermée. Mais à la différence de la chèvre...

... il réussit parfaitement l'affaire. Il "nous" (gardes et camarades) faussa compagnie un jour au cours d'une vidange. Qu'est-ce qu'il a dû courir sur les terres de la Basse-Ariège jusqu'aux bois et bosquets complices et protecteurs de sa fuite, jusqu'au refuge, aux environs d'Escosse, chez un groupe d'Espagnols, bûcherons pour mieux le servir ! "Je savais où aller", a-t-il ajouté modestement.

Et pour bien finir son odyssée, une fois reposé, il fit ce que firent les grands seigneurs de ces temps-là : il s'en alla au maquis, le lieu de Résistance par excellence. Il gagna une blessure aux combats de Rimont le 21 Août 1944 et l'hospitalisation à Foix.

Camarade FURLAN, tu as fait une vraie révolution au Vernet (camp, village, internés, civils) et dans l'Ariège entière. Ton nom, ton geste devinrent célèbres : aimé par nous, haï par les "autres", tous parlaient de toi. Nous craignions de te voir regagner la baraque, repris et abattu : il n'en fut rien. Tu nous donnas une grande joie...

Par cette belle page de l'Histoire du Camp, tu as signé de ton nom son livre d'or et tu as écrit sur le fronton du Camp du Vernet d'Ariège ce mot magique, le mot des millions de prisonniers du monde entier.

LIBERTE !

M. B.

PORTRAITS DE QUELQUES HOMMES DU CAMP DU VERNET

Puisqu'il est impossible de faire connaître le caractère et les habitudes de chacun des hommes qui ont vécu au Camp en une seule fois, je voudrais exprimer ici mes souvenirs et décrire ceux dont la personnalité, les idées et les goûts m'ont le plus marqué :

DE PABLO, grave, réfléchi, qui sans arrêt étudiait les causes de notre défaite afin de ne pas faire les mêmes erreurs dans les luttes futures.

NITTI, bon conseiller, à la conversation agréable et intéressante, toujours poursuivi par l'idée de l'évasion, mettant son expérience au service de tous.

CRISTESCU le Roumain, qui convaincu de la victoire des pays pétroliers exposait ses thèses dans de nombreuses conférences, ne doutant pas un instant de la victoire et transmettant sa ferveur à ses camarades à travers ses discours.

DAHLEM l'Allemand, aimable, aimé de tous. Il disait sans cesse que "les lois étaient faites contre nous, mais que le jour où elles seraient entre nos mains..."

FOLLOS, qui avec sa façon de raconter les épisodes de notre guerre et du Vernet nous faisait toujours rire, même si ces épisodes étaient tristes.

VALLEJO, qui avec une extraordinaire bonne volonté aidait ses camarades.

FURLAN ET SES TINETTES

Sylvestre Furlan, Yougoslave de Ljubljana, grand, un peu blond, yeux clairs, la soixantaine, bien portant, éternel souriant. Nous l'avons eu quelques jours à PAMIERS, fin juin, accompagné de son fils, un gaillard d'une vingtaine d'années, à lunettes et cheveux courts, avide de se promener dans les rues de la ville, très animées ce samedi, jour de marché.

Le père était réuni avec le Comité. Membre de l'Amicale dès qu'il en a appris la reconstitution, il n'a pu résister au désir de nous voir et de revoir les restes du Camp. Il n'a pas eu la paresse de quitter sa ville. Les Internés contemporains de sa prouesse doivent se souvenir de lui, car il a fait ce que personne n'a fait depuis.

Comme il se doit chez les hommes de cette trempe, il était en Espagne fin 1936, avec les Brigades Internationales, défendant Madrid contre les assauts fascistes de quatre colonnes et de la cinquième. Il y est resté jusqu'au bout : c'est dire l'étendue de son idéal et son dévouement envers les républicains espagnols. Il en a aussi partagé leur exil en France en 1939, l'internement au Vernet et la vie misérable des premiers temps. Comme tant d'autres, sa seule famille, son foyer, son cercle, son sol c'étaient les camarades internationaux et les Espagnols - que nous mettons un peu à part parce que plus nombreux et très près de leur pays. (N'oublions pas que la langue "officielle" du Camp était le Castillan de Cervantes)

Tous les Internés le connaissaient : il faisait partie d'une équipe chargée de l'enlèvement des tinettes, car le Camp n'avait ni tout-à-l'égout ni fosses septiques. Travail sale, nauséabond, anti-hygiénique entre tous. Pendant qu'il parlait (bien l'espagnol, un peu le français) avec nous dans cette réunion de Comité, il nous semblait revoir cette équipe, et FURLAN surtout, aller de baraque en baraque, saisir courageusement ces énormes récipients pleins d'excréments et d'urine, pesant chacun entre cent et deux cents kilogrammes et, d'un coup de maître, les hisser sur la plateforme d'un camion pour l'épannage dieu sait où. Ah ! ils ne perdaient pas de temps, les gars. Hop ! une autre, et ainsi de suite jusqu'au ras du camion. C'était une ronde, une valse, une féerie de tinettes. Nous ne sommes pas scatophiles et moins encore scatophages : serions nous scatologues, nous interdirions à quiconque de trouver à redire, car pendant des années, jour après jour, nous avons vécu et produit cet abominable feuillet. Mais si le sacrilège vous est tolérable, nous dirons que ces tinettes, de par leur mouvement, avaient une vie propre, une âme sensible ! - comme un objet d'art, un toutou gracieux, un grand décolleté. Elles se faisaient voir et sentir quotidiennement... Et ce camion, combien de voyages par jour ? Nous ne le savons pas et ne le lui avons pas demandé.

La vérité est qu'il nous a trompés. Il avait quelque chose dans sa tête qu'il n'a confié à personne et qu'il a dû modeler le long des mois. Voici : cette merveilleuse et salutaire idée fixe consistait tout simplement à quitter notre capitale, notre paradis du Camp du Vernet. Sans l'autorisation des gardiens, évidemment. Il faut l'en pardonner, le pauvre en avait assez, un peu comme la chèvre de l'oncle Seguin, laquelle n'aimait pas, mais pas du tout être enfermée. Mais à la différence de la chèvre...

... il réussit parfaitement l'affaire. Il "nous" (gardes et camarades) faussa compagnie un jour au cours d'une vidange. Qu'est-ce qu'il a dû courir sur les terres de la Basse-Ariège jusqu'aux bois et bosquets complices et protecteurs de sa fuite, jusqu'au refuge, aux environs d'Escosse, chez un groupe d'Espagnols, bûcherons pour mieux le servir ! "Je savais où aller", a-t-il ajouté modestement.

Et pour bien finir son odyssée, une fois reposé, il fit ce que firent les grands seigneurs de ces temps-là : il s'en alla au maquis, le lieu de Résistance par excellence. Il gagna une blessure aux combats de Rimont le 21 Août 1944 et l'hospitalisation à Foix.

Camarade FURLAN, tu as fait une vraie révolution au Vernet (camp, village, internés, civils) et dans l'Ariège entière. Ton nom, ton geste devinrent célèbres : aimé par nous, haï par les "autres", tous parlaient de toi. Nous craignions de te voir regagner la baraque, repris et abattu : il n'en fut rien. Tu nous donnas une grande joie...

Par cette belle page de l'Histoire du Camp, tu as signé de ton nom son livre d'or et tu as écrit sur le fronton du Camp du Vernet d'Ariège ce mot magique, le mot des millions de prisonniers du monde entier.

LIBERTE !

M. B.

PORTRAITS DE QUELQUES HOMMES DU CAMP DU VERNET

Puisqu'il est impossible de faire connaître le caractère et les habitudes de chacun des hommes qui ont vécu au Camp en une seule fois, je voudrais exprimer ici mes souvenirs et décrire ceux dont la personnalité, les idées et les goûts m'ont le plus marqué :

DE PABLO, grave, réfléchi, qui sans arrêt étudiait les causes de notre défaite afin de ne pas faire les mêmes erreurs dans les luttes futures.

NITTI, bon conseiller, à la conversation agréable et intéressante, toujours poursuivi par l'idée de l'évasion, mettant son expérience au service de tous.

CRISTESCU le Roumain, qui convaincu de la victoire des pays pétroliers exposait ses thèses dans de nombreuses conférences, ne doutant pas un instant de la victoire et transmettant sa ferveur à ses camarades à travers ses discours.

DAHLEM l'Allemand, aimable, aimé de tous. Il disait sans cesse que "les lois étaient faites contre nous, mais que le jour où elles seraient entre nos mains..."

FOLLOS, qui avec sa façon de raconter les épisodes de notre guerre et du Vernet nous faisait toujours rire, même si ces épisodes étaient tristes.

VALLEJO, qui avec une extraordinaire bonne volonté aidait ses camarades.

Tomas SEGOVIA, l'homme qui avait souffert, triste, toujours seul, mais toujours bon camarade. Il était le plus grand ami de la liberté.

CAPARROS, sympathique sportif, connu pour ses recettes de pâtisserie.

José ARTIMES, le grand politicien, qui malgré sa mauvaise santé réconfortait sans relâche les plus démoralisés.

Le Docteur PARRA, notre inlassable médecin, le plus connu de tous les Internés pour ses immenses services et son esprit si humain.

Luisito MENENDEZ, qui nous faisait oublier les souffrances, nous pénétrait de la nostalgie des Asturies par ses chansons.

PELLON, grand organisateur de chœurs, qui nous faisait passer de si inoubliables soirées.

"COLILLA", l'homme populaire, qui transmettait son intarissable bonne humeur.

La trace de notre séjour au Vernet restera en nous, les hommes et les souvenirs permettant une forte et sincère amitié.

A. CERVERA.



Photo DAUJAN, Pamiers

Franz DAHLEM au Camp du Vernet, Avril 1971. Ici, devant ce qui reste de la prison. Car il y avait aussi et en plus une prison ! (Remarquez la fenêtre d'en haut, avec barreaux et barbelé)

C O U R R I E R

Nous avons reçu de notre Président d'Honneur, Jean de Pablo, la lettre ci-après :

Berlin (R.D.A.), le 25 juillet 1973

Chers amis,

Je m'empresse d'accuser réception du numéro 1 du Bulletin d'information de l'Association dont je vous remercie. Il s'agit là d'une initiative qui mérite une mention spéciale ! Je vous en félicite.

...

A en croire M. Claude DELPLA, les nazis se seraient abstenus de déporter "les vieillards, malades et infirmes" lors de la dissolution du Camp le 30 juin 1944.

Cette assertion nécessite une mise au point. Les faits sont les suivants :

Lors de l'occupation du Camp par les nazis, le nombre des internés s'élevait à 407, d'après des documents officiels en ma possession. De ces 407 internés, deux se sont évadés avant la dissolution du Camp. Tous les autres internés furent déportés, à l'exception d'une femme sur le point d'accoucher et d'un interné transféré à l'hôpital de Foix en raison de son mauvais état de santé. En réalité, les nazis n'ont tenu aucun compte de l'âge des internés ; par conséquent, les vieillards furent déportés aussi. Le rapport adressé par le commandant de la 3e compagnie du Landeschützenbataillon Nr 726, chargé de la dissolution du Camp, le prouve. Ce document se trouve aussi en ma possession.

Est-il vrai que "les milliers de juifs (hommes, femmes, enfants) qui passèrent par le Vernet en 1943-1944 ne figurent pas dans la comptabilité du Camp, comme l'affirme M. C. Delpla ?

Il est exact qu'un contingent composé de quelque 350 femmes et enfants juifs, installés en 1944 d'une façon provisoire au Quartier C en vue de leur déportation à Auschwitz, ne figure pas dans la comptabilité du Camp. Mais il s'agit là d'une exception à la règle. Tous les autres internés qui passèrent en 1943-1944 par le Camp figurent dans la comptabilité, sans distinction de nationalité ou religion. Rien n'est donc plus facile que d'établir le nombre exact des internés ayant séjourné au Vernet en 1943-1944. Il suffit pour cela de majorer le nombre des fiches conservées aux archives de la préfecture de Foix de 350, chiffre correspondant au nombre des femmes et des enfants juifs provenant de différents camps de concentration qui en 1944, séjournaient au Camp pendant deux ou trois semaines.

Bien cordialement à vous.

Jean de Pablo.

Nous avons aussi reçu une lettre de notre représentant autrichien, Bruno FREI, dont voici la teneur :

Wien, le 21 juillet 1973

Chers amis,

J'ai bien reçu votre lettre du 12 juillet et les copies de votre bulletin. Je vous en remercie.

Après avoir retenu une ou deux copies pour moi, j'ai distribué les autres parmi les camarades suivants :

- Dr Heinrich Dürmayer, président de l'Association des Anciens Combattants d'Espagne, lui-même détenu au Vernet ;

- Rudolf Schober, secrétaire de l'Association mentionnée ;

- Bruno Furch, rédacteur du "VOLKSSTIMME", organe central du PCA, ancien interné du Vernet ;

- Professeur Herbert Steiner, directeur de l'Archive Central de la Résistance Autrichienne.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous publiiez dans le Bulletin des extraits de mon livre, demandant seulement d'en indiquer correctement la source.

D'ailleurs, je trouve le Bulletin bien fait, mais je ne suis pas très heureux de son titre. Je trouve le titre trop ambitieux et, en même temps, insignifiant. Le titre "Le Vernet" serait plus convenable. Un bulletin de ce genre doit en premier lieu servir à l'information.

Très cordialement.

"Merci, camarade FREI, de ton travail constructif. Ta remarque sur le titre est très juste : nous te donnons satisfaction.

DÜRMAYER et FURCH sont des adhérents de l'Amicale.

Le livre dont FREI est l'auteur a pour titre "Les Hommes du Vernet", en cours de traduction en français à Foix. Nous avons reçu le 5/10/73 un volume de son "Die Männer von Vernet", ce dont nous le remercions.

Nous accusons réception d'une lettre très affectueuse de notre représentant au Mexique, l'ami Joaquin TAMARGO, datée du 26/8.

En lui souhaitant que son état de santé s'améliore de plus en plus, nous le remercions de ses efforts pour contacter les Internés résidant dans cette partie de l'Amérique, pour son substantiel envoi au titre de soutien (voir liste des donateurs) et pour les encouragements qu'il nous prodigue à continuer cette "cause si noble". Il nous informe de n'avoir reçu qu'un seul bulletin sur les sept envoyés à Mexico le 20/7, lequel a fait le tour parmi les amis d'outre-Atlantique. Répondant à leur désir, il a été fait le 24/9 un deuxième envoi de 12 bulletins.

Nous citons le camarade TAMARGO comme exemple d'activité pro-amicale et pour qu'il soit suivi par d'autres adhérents.

Une très intéressante lettre de l'Ami TICORY J. qui soulève un complexe problème de position et de tactique à l'intérieur du Camp. Nos organisations politiques - chaque nationalité avait les siennes - et même des simples groupes d'individus avaient sur cette difficile question posée aux Internés : "Rester ou partir", des attitudes différentes, voire opposées. Nous sommes sûrs que l'ami TICORY a ouvert dans les colonnes du Bulletin une discussion importante.

Marseille, le 19 juillet 1973

Chers amis,

J'ai reçu aujourd'hui le Bulletin n° 1 de l'Amicale des A.I. du Camp du Vernet, dont je possède la carte depuis le 14/10/1971, et je vous envoie par virement bancaire la somme de 50 F pour les années 72-73.

J'ai lu avec intérêt le contenu du bulletin qui m'a plu, car il est le résultat d'une somme importante d'efforts et de la persévérance dans la nécessité de maintenir le contact entre les A.I. du Camp, non seulement pour raviver la flamme du passé, mais aussi pour combattre dans les rangs des antifascistes le fascisme (qui malheureusement n'est pas mort) partout où il se trouve... Les événements des derniers mois démontrent la nécessité de la cohésion des anciens et le rôle qu'ils doivent continuer à jouer au premier rang des combattants antifascistes.

Ceci dit, je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre affirmation selon laquelle il fallait rester à tout prix au Camp du Vernet. Car membre du Collectif soviétique des Brigades Internationales du 4 juillet 1941 (date de notre arrivée au Vernet du Camp des Milles, près d'Aix-en-Provence) au 9 septembre 1943, j'ai assisté à deux reprises avec d'autres compagnons au départ en déportation de nombreux camarades du Collectif. Il y avait parmi eux des responsables qui, lorsqu'on leur disait qu'il fallait chercher à s'évader, répondaient qu'il fallait rester et attendre l'ordre de la Résistance.

Je n'ai pas honte de le dire, que sur conseil des camarades restants -parce qu'on est venu chercher des volontaires pour l'organisation Todt de Marseille, ville où s'est passée toute mon activité militante depuis 1928 et où je fus arrêté- je me suis engagé immédiatement, car c'était le seul moyen de s'évader et de combattre dans les rangs de la Résistance. Et c'est ce que j'ai fait.

En effet, dès mon arrivée à Marseille -où nous n'étions pas libres et qu'il était évident qu'on allait nous déporter parce que nous ne travaillions pas (nous "grattions") et ne faisons rien- je suis parvenu à me mettre en contact avec une organisation clandestine résistante qui m'a préparé de faux papiers, m'a hébergé pendant une semaine et m'a finalement aidé à rejoindre le maquis.

Parmi nous aussi, il y en avait qui disaient qu'il ne fallait pas chercher à s'évader, car "la Résistance viendra nous délivrer". Je crois que nous ne sommes que deux restés en vie en nous évadant, les autres ont tous été déportés. Ce serait trop long de décrire mon évasion le 17 octobre 1943. A partir de mon entrée au maquis, j'ai combattu jusqu'à la Libération, d'abord dans les rangs de l'A.S., puis des F.T.P.F. dans le secteur de Volonne (Basses Alpes). Je suis titulaire du certificat modèle national n° 100 d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur et de la carte C.V.R. n° 19276.

Avec mes salutations fraternelles.

J. TICORY

N.D.L.R. - Nous n'avons pas dit qu'il fallait y rester à tout prix. Nous avons écrit que nous avons préféré le Camp plutôt que de travailler pour les Allemands. Nous parlions pour ceux qui y étaient encore avant la fin du Vernet et son évacuation forcée, en mai-juin 1944.

INFORMATIONS

Nous avons reçu le Bulletin n° 16 du "Résistant Déporté Interné en Afrique du Nord" (1940-1944), dédié à leur 3e Assemblée Générale, en juin 1973. Bien qu'il soit très instructif sur ses seize pages, nous en extrayons les passages où ils s'intéressent à la situation de

"nos amis Espagnols et tous les anciens des Brigades Internationales, déportés des camps de Gurs, le Vernet, Argelès, etc., dans les bagnes africains ou les Compagnies de Travail forcé et à qui on refuse la qualité de Déporté parce que "l'Algérie", c'était la France". Ces injustices (communes à tous ceux de l'Afrique du N. N.D.L.R.) ont un fonds commun : la volonté de ne pas reconnaître la Résistance d'avant juin 1940...

Le rapport de leur secrétaire L. Molinier dit qu'il

"faut régler la question de la retraite de la Sécurité Sociale pour nos camarades espagnols. Beaucoup d'entre eux ont travaillé dans des compagnies de travailleurs en Afrique du Nord. Ils effectuaient des travaux pour lesquels ils recevaient une solde (aumône) de 0,50 à 1,00 F par jour. Aujourd'hui, alors qu'ils sont arrivés à l'âge de la retraite, cette période passée dans ces compagnies ne leur est pas décomptée pour le montant de leur retraite de Sécurité Sociale.

Notre camarade Léon FEIX est intervenu auprès du Ministre des Affaires Sociales, M. E. FAURE, qui a parlé dans sa réponse de "possibilité de rachat". Mais quel avantage auraient nos camarades de verser des cotisations portant sur plusieurs années ?

C'est pourquoi, il faut qu'en raison des services qu'ils ont rendus et aussi parce que beaucoup d'entre eux ont participé à la libération de la France, il leur soit accordé le décompte gratuit de cette période de travail, de 1939 à 1943 (date de la Libération de l'Algérie et de la dissolution des Compagnies et des camps. N.D.L.R.), afin qu'ils puissent bénéficier d'une retraite décente...

Voici la question écrite de leur Président L. FEIX, député du Val-d'Oise, à M. le Ministre des A.C.V.G. (J.O. n° 55 du 14/7/1973, page 2 862) :

N° 3 428 - M. LÉON FEIX insiste auprès de M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sur la situation que connaissent plusieurs milliers d'étrangers, parmi lesquels de nombreux républicains espagnols, transférés de force en Afrique du Nord, entre 1939 et 1943, dans des Compagnies de Travailleurs, ou encore dans des prisons et des camps de représailles.

Il lui demande :

1°) De faire prendre en charge par la Sécurité Sociale les cotisations de ces hommes pour la période qu'ils ont passée en Afrique du Nord ; c'est là un acte de justice, à la fois en raison des travaux d'utilité publique qu'ils ont effectués et en raison de la part qu'ils ont prise dans la lutte pour la libération de la France.

2°) De leur faire reconnaître le Droit aux indemnités allemandes.

Il y eut l'intervention d'Andreu RODAMILLANS qui dit :

"son émotion de voir le drapeau de l'Espagne Républicaine aux côtés des drapeaux français et remercie les camarades pour leur solidarité constante avec les antifascistes espagnols qui luttent depuis 37 ans contre le dictateur Franco. Il espère le décompte gratuit des cotisations de Sécurité Sociale pour les réfugiés espagnols incorporés dans les C. de T. et la levée des forclusions. Il demande que l'Amicale s'occupe de la question des Indemnités allemandes, car des camarades qui habitent en Allemagne de l'Ouest déclarent que le gouvernement de R.F.A. reconnaît le camp de Djelfa comme camp de concentration..."

Et pour finir avec les citations de cet important bulletin, voici leur

"A PROPOS DE L'AMICALE DU VERNET"

"Nous avons reçu le premier numéro du Bulletin de l'Amicale du Vemet, dont nous avons pris connaissance avec un grand intérêt.

Notre ami Paul CHAUPIN, membre du Comité National de notre Amicale et ancien de Djelfa, nous a remis un article que le manque de place nous oblige à en reporter la publication au prochain numéro.

Nous tenons à indiquer ici que nous adressons ce numéro exceptionnel de notre journal à un certain nombre d'anciens du Vemet. Si parmi eux il s'en trouvait (même de pays étrangers) qui, après le Vemet furent déportés en Afrique du Nord, nous serions heureux de prendre contact avec eux.

Nous les invitons à écrire à Paul CHAUPIN, Amicale des R. D. E. I. P. en Afrique du Nord, 10, rue Leroux, 75116 PARIS. "

---°---

Par lettre du 27/09/73, M. A. Bord, Ministre des A. C. V. G. nous fait savoir que dans les semaines à venir il portera ses efforts, entre autres points, d'ordre législatif ou réglementaire, sur

- La rédaction d'un texte de loi inspiré des conclusions du groupe de travail composé avec les associations, en vue de régler au mieux le pénible problème des FORCLUSIONS.

- La rédaction d'un projet de texte tendant à l'amélioration des conditions de reconnaissance du droit à pension des INTERNES RESISTANTS ET POLITIQUES.

---°---

L'Amicale des Anciens Déportés de l'ILE ANGLO-NORMANDE D'AURIGNY (Aldemey) - secrétariat : A. EBLAGON, 46, rue de Lagny, 75020 PARIS - nous informe du Pèlerinage à Aurigny les 25, 26 et 27 mai 1974 pour le 30e anniversaire du retour en France, en transit vers l'Allemagne. Cette manifestation à caractère "Inter-Amicales" a été définitivement arrêtée et programmée. Les camarades du convoi qui partit du Camp du Vemet l'après-midi du 27 mai 1944 pour arriver, après deux faux départs de Cherbourg, à l'île d'Aurigny le dimanche 4 juin au petit matin, devraient être intéressés par ce Pèlerinage au lieu de leurs souffrances.

Ceux qui voudront y participer sont priés d'écrire au secrétaire général de l'Amicale d'Aurigny (voir adresse ci-dessus).

---°---

Le mercredi 20 juin 1973, une équipe de la Télévision de Berlin-Ouest est venue au Vemet pour une enquête sur les lieux où ont vécu des allemands anti-nazis pendant leur exil en France, leur détention et la guerre. Notre secrétaire les a accompagnés et leur a donné maints renseignements sur la vie du Camp. Le camarade Furlan, venu en pèlerinage de sa Yougoslavie, a utilement servi d'interprète allemand-espagnol pendant qu'on filmait la séquence.

L'équipe a été très satisfaite de sa visite et de l'oeuvre de l'Amicale. Le bulletin n° 1 leur a été adressé par la suite. Ce sont de nouveaux amis.

L I S T E D E S A D H E R E N T S

*

AREVALO Pierre, 18, rue Joseph Arqué, 40100 DAX
BALLARIN Raymond, 12, Maison des Personnes Agées, 09100 PAMIER
BETTINI Yves, rue Bonnet Floréal, résidence 105, 31 TOULOUSE
BIELSA Millan, 6, rue de Loumet, 09330 MONTGAILHARD
BORDAS Francisco, Cité P. Faur, Bât. 5, appt 7, 09000 FOIX
BUSCHEMANN Ernest, Platzstrasse, 20, 4 DUSSELDORF (R.F.A.)
CARRASCO Jean, 27, rue du Trésor, 81100 CASTRES
CERVERA Antonio, 21, rue Caffarelli, 31000 TOULOUSE
CHACON Antonio, 17, rue Louis Portet, 09100 PAMIER
CHACON Diégo, 5, rue S. Guity, PASSAGE D'AGEN, 47000 AGEN
CHILLERON Jacinto, José-Antonio, 29, BARRAX (Albacete-Espagne)
COMA CASAS Enrique, 146, rue de la Pomme, 75016 PARIS
CREUS Joseph, 13, avenue du Puymorens, 66340 OSSEJA
CUBEL Manuel, 2, rue Mirabeau, 09300 LAVELANET
CUBELLS Joseph, 24, rue Corps-Franc-Pomiers, 09100 PAMIER
CONTE François Jean, 5, rue du Commerce, 85100 VILLENEUVE-SUR-YONNE
DAHLEM Franz, Pfeifstrasse, 14, Niederfehonhaussen, 111 BERLIN (R.D.A.)
DAITCH L., "La Grande Bleue", 93, Promenade des Anglais, 06000 NICE
DE PABLO Jean, Langhansstrasse, 24, 112 BERLIN (R.D.A.)
DJORJEVIC Svetislav, Sedincha 1/20, 11000 BEOGRAD (Yougoslavie)
DURMAYER Heinrich, Kaasgrabengasse 52-Haus 11/8, 1190 WIEN (Autriche)
EDEL Emmanuel, Taubstummengasse 15/3, 1040 WIEN (Autriche)
ELISLICH, 64, rue des Moulins St Bernard, Bât. 3, 21000 DIJON
ELOFF PETROS David, Hôtel l'Arlequin, 11100 NARBONNE-PLAGE
FOTTI Francesco, via Cassino, 3 pal-G escal., 89100 REGGIO DE CAL. (Italie)
FREI Bruno, Boschstrasse 24/7/15 1°, A-1190 WIEN (Autriche)
FURCH Bruno, Höchstädtplatz 3, 1200 WIEN (Autriche)
FURLAN Sylvestre, VI Pohorskega Batayona, 225, LJUBLJANA (Yougoslavie)
GIL MAGDALENA Manuel, 33, rue du Faub. du Temple, 75010 PARIS
GROBOCOPATEL Victor, 7, boul. Peire, 13013 MARSEILLE
GROS Roman, 275, rue Fragneau, 82000 MONTAUBAN

GUERRERO Juan, 44, rue Oberkamps, 75013 PARIS

GUERRERO Tomas, 32290 AIGNAN

GUIJARRO Federico, 19, av. du Canigou, ST-GENIS-DES-F., 66700 ARGELES-S/M.

GUILLEN Séveriano, H.L.M. du Foulon, Bloc B, porte E, ap. 34, 09100 PAMIER

GUTIERREZ Alfonso, 4, rue Ronsard, 38400 ST-MARTIN-D'HERES

HALEN Willi, Landgrafenstrasse 45, FRANKFURT s/M. (R.F.A.)

HERNANDEZ GUINLE Camilo, Michigan, 1436 bis, MONTEVIDEO (Uruguay)

HERNANX HUMBRIAS Eladio - Provenza, 418 y 420, 5°, 4- BARCELONA (Espagne)

HINTERBERGER Rudolf - Muldengasse 27 - 4010 LINZ (Autriche)

HÖHN Willi - Rosestrasse 4 - 6 FRANKFURT S/M. (R.F.A.)

HOLDERBAUN Fritz - Hauptstrasse 48 - 66 SAARBRUCKEN 7 (R.F.A.)

INGLES Andrès - 10, rue Arnaud-Bernard - 31000 TOULOUSE

JACOTET WAGNER Maria - Le poujoulard - 81600 GAILLAC

KAATZ Alexandre - 11, rue Théodore de Bèze - 21000 DIJON

KAHN Alfonse - Waterstrasse 41 - FRANKFURT S/M. (R.F.A.)

KOHN Walter - Spangasse 5/14 - 1020 WIEN (Autriche)

LAPPER Marianne - 32000 AUCH

LOERWENGER Jean - 17, boul. Carlone - 06000 NICE

LOPEZ TOVAR Vicente - 3, rue Godolin - 31000 TOULOUSE

MACHADO José - 28, rue des Novars - 31 TOULOUSE

MANCHON Joseph - St Germier - 81210 ROQUECOURBE

MARTINEZ Manuel - 14, Campagne Lévêque-St Louis - 13015 MARSEILLE

MATZNER David G. - Penna 15301, 275, North Avenue - WASHINGTON (U.S.A.)

MAURI Y PONS Enrique - Route de Belpech - 09270 MAZERES

MELSION Gaspard - 47, rue Henri Livade, Cité Laprade - 11000 CARCASSONNE

MENENDEZ Louis - 2, rue 14 Juillet - 09100 PAMIER

MIQUEL Amado - Maison Patau - 66800 DORRES

MOLAS GUELL Juan - 11, rue Vestrepain - 31300 TOULOUSE

MOSER Karl - Im Treikof 13 - 7851 BINZEN - (R.F.A.)

MUNOZ Miguel - 26, rue Georges Layrac - 81100 CASTRES

NEVES José - 10, av. de la Porte de Vincennes - 75012 PARIS

NITTI Fausto - Direttore "PATRIA" - Via degli Scipioni, 271 - ROME (Italie)

PETER Alois - Irwergasse 5/14 - 1020 WIEN (Autriche)

PLINIO Hilario - 15, rue du Béarnais - 31000 TOULOUSE

PREISS Heinz - Griess-strasse 72 - 2 HAMBURG 26 (R.F.A.)

PREISS Wilhemm - Kirzplatz 26 - 51 KOLN (R.F.A.)

ROVIRA Juan - Rue des Nauzes - 09700 SAVERDUN
SALTZMANN Hugo - Robert Denz-strasse 5 - 6550 BAD KREUZNACH (R.F.A.)
SANGBEIN Hermann - Weigandhof 5 - 1100 WIEN (Autriche)
SAUER Karl - Blienzchaldenweg 26 - 73 ESSLINGEN/N (R.F.A.)
SCHINDLER Julius - Scheweglerstrasse 1/20 - 1150 WIEN (Autriche)
SCHOLIERG Max - 26, rue Paul Renard - 93140 BONDY
SPIERO Claude - 22, rue Ste Marguerite - 67 STRASBOURG
STRAUSS Albert - 10, rue Lamartine - 21000 DIJON
SUNI LANDAUER - 2853, Ontario Road - N W WASHINGTON-D.C. (U.S.A.)
TAMARGO GARCIA Joaquin - Granados, 120 - MEXICO 2-D.F. (Mexique)
TICORY J. - 1, rue Blidah - 13013 MARSEILLE
TOMAS SEGOVIA Rafael - 12, rue du Sirol - 31 TOULOUSE
TONOLI Pierre - 17, rue des Charmettes - 63200 RIOM
TRANKLER Fritz - Wohlmuthgasse 21/37 - 1020 WIEN (Autriche)
TRUEBA Antonio - 24, av. du Mar. Joffre - ST GENIS des F. - 66700 ARGELES S/M.
VALLEJO Antonio - 5, rue du Lot, apt 916, 2e ét. - 31300 TOULOUSE
WACHS Walter - Hellwagstrasse 10/18 - 1200 WIEN (Autriche)
SALVADOR Agustin - LAHOURECADE - 64150 MOURENX
PRIM Ludovic - Bergstrasse 17 - 6602 DUDWEILLER (R.F.A.)
DELGADILLO G. Francisco - Cuauhtemoc 226 (Porteria) - MEXICO D.F. (Mexique)
LOPEZ G. Manuel - Oriente 172, 552-301-Col. Sinatel ZP 13 - MEXICO D.F. (Mexique)
DE LEONARDO A. Agustin - Uxmal 165, dp. 3 - MEXICO 12, D.F. (Mexique)
MONTERO M. Domingo - Presa Escame 14, col. Irrigacion - MEXICO 10, D.F. (Mexique)
MONTARRAZ G. José- Presa Angostura 18-3,col. Irrigacion-MEXICO 10, D.F. (Mexique)
LANDAZABAL J.A. - Multifamiliar Juarez, ed. C3-307 - MEXICO 2, D.F. (Mexique)
BUFETE TORRES CASTILLO - Nuevo Leon 213-202 - MEXICO D.F. (Mexique)
CAMPIOLI Dante - Place Morand - 38150 PEAGE DE ROUSSILLON
FAVRO Jean - Quartier Peire-Suche, "Les 2 colombes" - 06330 ROQUEFORT LES P.
TONELLI Vincent - 28, rue des Capucines - 31500 TOULOUSE
GRACIA B. Miguel-Heriberto Frias 1443, 1ºZ.P.Col. del Valle - MEXICO D.F.
CANO Antonio - 5, cité Surcouf - 31300 TOULOUSE
ARTIME José - Cité Daste, Bt 11, app. 241 - 31400 TOULOUSE
QUERO Fernando - 28, rue Filatier - 31000 TOULOUSE
YAGO Rafael - 5, rue du Sénéchal - 31000 TOULOUSE
PEREZ Gaspar - 58, route de Lectoure - 31700 BLAGNAC
JUBANY Félix - 27, av. de Pamiers - 09120 VARILHES

GUARDIA José - rue des Mesures - 09330 MONTGAILHARD

PANIGADA Louis - 4, rue du Lavoir, BRUGUIERES - 31150 FENOUILLET

IBANEZ Antonio - 18, rue des Vergers - 66300 THUIR

MARSA Henri - route de Laborie - 09120 VARILHES

SANTIAGO Antonio - 23, rue Jacques Carrier - 09120 VARILHES

GIMENO Demetrio - rue du Barri - 09400 TARASCON

BOCHINO Jules - 6, rue du Pont Vieux - 06 NICE

TODT Walter - Keihnstrasse 109 - 2 HAMBURG 70 - (R.F.A.)

Pour éviter les déformations,

Les adhérents sont priés d'écrire les noms et les adresses en lettres majuscules et lisiblement.

1e LISTE DE SOUTIEN

*

F. DELGADILLO, Mexico.	.	25
Anonyme, "	.	50
M. GRACIA B. "	.	100
M. LOPEZ G. "	.	200
A. DE LEONARDO "	.	200
D. MONTERO "	.	100
J. MONTARRAZ "	.	100
J. A. LANDAZABAL "	.	700
BUFETE TORRES C. "	.	500
J. TAMARGO G. "	.	<u>1 025</u>
		3 000 = 981,19 F

Amicale de Mauthausen, 75.	.	200
M. VERGES, 09330.	.	20
R. FARGE, "	.	20
J. MATHE, "	.	20
J. ROVIRA, 09700.	.	50
P. RAMON, 31000.	.	50
F. QUERO, "	.	50
A. CERVERA, "	.	50
A. POMARES, "	.	10
R. ROMAS, "	.	10
G. PEREZ, 31700.	.	10
J. TICORY, 13013.	.	30
A. SALVADOR, 64150.	.	20
F. JUBANY, 09120.	.	55
J. CREUS, 66340.	.	10
H. MAURI, 45110.	.	20
D. CHACON, 47000.	.	<u>50</u>
		675 = 1 656,19 F

- 1 - UN COMITE D'ETUDES et de RECHERCHES pour l'ELABORATION de l'HISTORIQUE du CAMP du VERNET est créé.
- 2 - IL EST OUVERT à TOUTES les ASSOCIATIONS ou PERSONNES de TOUS les PAYS INTERESSES par cette tâche
- 3 - IL EST PROPOSE à CHAQUE PAYS de FORMER son PROPRE GROUPE de TRAVAIL.

Fait à FOIX - VERNET d'ARIEGE le 7. 4. 1971

Pour FOIX, VERNET d'ARIEGE - M. Claude DELPLA - Professeur Agrégé - 8, avenue de l'Europe 09000 FOIX.
Pour le R. D. A. - M. Franz DAHLEM - Membre de la Présidence du Comité des Antifascistes Allemands en R. D. A. - Président de la Section des Anciens Volontaires des Brigades Internationales.



MODELE A EMPLOYER SEULEMENT POUR LES NOUVEAUX ADHERENTS (à découper et à adresser au secrétariat)

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Né le _____ à _____

Date d'internement au Vernet : _____

Libéré - déporté le _____ à _____ (1)

Possesseur de la carte de Résistant - Interné - C. V. R. (1)

Titulaire d'une pension d'invalidité à _____ %

Pour les FAMILLES { NOM et Prénom du disparu : _____
{ Lieu de disparition : _____

Je règle par : CHEQUE à votre compte bancaire ou mandat-poste la somme de 20 F (8 F pour famille)

Date et Signature,

J'ADHERE à l'AMICALE des A. I. P. R. du CAMP du VERNET d'ARIEGE

BULLETIN à adresser à L. MENENDEZ, 2, rue du 14 Juillet
PAM IERS

(1) Rayer les mentions inutiles

(2) Dans cette somme est compris l'abonnement au bulletin.

Les réponses à certaines questions sont facultatives.

Il est nécessaire de fournir une attestation de présence au camp à demander à la Préfecture de l'Ariège.

